

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Samedi 3 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Samedi 3 novembre 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [histoire](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Relation François-Dorothee \(Politique\)](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1849-11-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 3 nov. 1849

Vous savez probablement ces détails-ci. Je vous les donne comme on me les mande, avant de publier ses résolutions Louis Bonaparte en avait fait part à Changarnier,

et lui avait offert de lui lire son manifeste. Le général avait répondu qu'il se rendait à la Chambre, et qu'il en entendrait là, la lecture. La lecture faite, Changarnier sortit de la séance, avec Thiers sans laisser percer au dehors aucune marque d'approbation ou de désapprobation. Voici le langage de Thiers. « Il ne faut pas que la majorité pousse le président à un coup de tête ; il faut qu'elle accepte ce Cabinet pris dans son sein et composé d'hommes honorables et dévoués à l'ordre. N'oublions pas que nous sommes en présence de la République rouge et du socialisme, et que nous ne devons, sous aucun prétexte, leur fournir les moyens de triomphe. Ne faisons pas encore un 24 Février. » D'autres sont plus susceptibles, et disent que jamais assemblée n'a été plus indignement soufflée. Ils avouent néanmoins qu'elle ne peut guères se venger sans donner des armes à la Montagne et sans préparer son triomphe. Est-ce là ce qui vous revient ? Avez-vous entendu dire que sur le Boulevard, autour d'un café où se réunissent beaucoup d'officiers quelques uns, après avoir lu le manifeste, avaient crié : Vive Henri V et qu'ils avaient été sur le champ arrêtés ? Je ne fais pas de doute que la majorité ne doive accepter le cabinet pris dans son sein, et le contenir, et l'attirer à elle en le soutenant. Je crois même qu'elle pourrait tenir cette conduite avec beaucoup de dignité pour elle-même, et de profit pour son autorité sur le Pays et l'avenir. Mais je crains qu'on ne donne à une conduite qui pourrait prouver, et produire de la force, les apparences et par conséquent, les effets de la faiblesse. Je crains que mon pauvre pays ne soit défendu, contre les étourderies des enfants, que par les tâtonnements des vieillards. Gardez-moi le secret de ma crainte. Je pense à cela, et à vous. Je pense peut-être à des choses déjà surannées. Qui sait si le nouveau cabinet n'est pas mort ? Il n'avait pas encore été baptisé au Moniteur. Mes journaux me manqueront ce matin à cause de l'Assomption. Pas tous, j'espère. D'ailleurs j'aurai des lettres. C'est, je vous assure, une singulière impression que de vivre en même temps au milieu de tout cela, et au milieu du long Parlement, de Cromwell, de Richard Cromwell des Républicains, des Stuart & & C'est une perpétuelle confusion de ressemblances et de différences, et de curiosités et de conjectures, qui tombent pêle-mêle sur la France et sur l'Angleterre, sur le passé et sur l'avenir. Je ne dirai pas cependant que je m'y perde. Mon impression est plutôt qu'il rejaillit bien de la lumière d'un pays et d'un temps sur l'autre. Mais soyez tranquille ; j'ai assez de bon sens pour ne pas me fier à mon impression et pour savoir que je n'y vois pas aussi clair que par moments, je le crois.

Midi

Merci, merci. Cela ne me paraît pas, à tout prendre, inquiétant pour le moment. Mes tendres amitiés à Ste. Aulaire quand vous le reverrez. Je crois plus que personne qu'il n'y a que les sots d'infailibles, mais je suis très décidé à ne pas me laisser affubler du moindre tort prétendu pour épargner à d'autres la honte de leurs gros péchés. Adieu. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Samedi 3 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 3 nov. 1849

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Wat Riches - Samedi 9 Mars 1849²⁶⁰⁵

Vous savez probablement les
détails... Je vous les donne comme on
me les mande. Avant de publier sa résolu-
-tion, Louis Bonaparte en avait fait part à
Changarnier, et lui avait offert de lui lire
son Manifeste. Le général avait répondu
qu'il se rendait à la Chambre, et qu'il en
entendrait la lecture. La lecture faite,
Changarnier sortit de la séance avec Thiers,
sans laisser percer au dehors aucune marque
d'approbation ou de désapprobation. Voici
le langage de Thiers. « Il ne faut pas que
la majorité pousse le Président à un coup
de tête; il faut qu'elle accepte le cabinet
proposé dans son sein, et composé d'hommes
honorables et dévoués à l'ordre. N'oublions
pas que nous sommes en présence de la
République rouge et du Socialisme, et
que nous ne devons, sous aucun prétexte,
leur fournir le moyen de triomphe. Ne
faisons pas encore un 24 Février »

D'autres sont plus susceptibles, et

étais que, par monum, je le crois.

hiii.

Merci. merci. Cela ne me parait pas, à
tout prendre, inquiétant pour le moment.
Mes Tuteurs, avertis, à St. Aubert quand
vous le reverrez. Je crois plus que personne
qu'il n'y a que la, soit d'infailible; mais je
suis très dévoué à ne pas me laisser affubler
du moindre tort prétendu pour épargner
à l'autre la honte de leurs gros péchés.
Adieu. Adieu. Adieu.